

SADAMA DIABATE'S FADENYA

Ceci est le premier de trois CD qui mettent en valeur le trésor musical des Sambla-, Toussian- et Siamou-Diabates.

Les Diabates ont toujours été au sommet de la scène musicale d'Afrique de l'Ouest. L'épopée Sundjata du XIII^e siècle explique comment le nom de **Dian-baga-te** (« irrésistible ») a été donné à notre ancêtre, un chasseur appelé Oulamba **Traore**. Depuis lors, nous sommes **griots**. Raconter des histoires, composer et jouer de la musique, c'est la profession de notre famille. Ceci ne signifie pas cependant que nous vivons dans le passé. Il existe une compétition artistique permanente entre nous qui garantit la survie et, surtout, le développement continu de notre tradition musicale. Pour nous qui sommes de culture Mandé, le terme **Fa-den-ya** (« père-enfance » = enfants du même père mais pas de la même mère) est associé à la contestation, le courage, la concurrence et l'agression. C'est la raison pour laquelle j'ai donné le nom de **Fadenya** à cette collection de CD.

A l'origine, notre premier instrument de musique a sans doute été le **donso n'goni** (« harpe du chasseur »). Aujourd'hui, les Diabates du nord-ouest de la zone Mandé (Mali, Sénégal, Gambie) jouent principalement de la **kora** (harpe-luth) ; dans le sud-est (Guinée, Côte d'Ivoire et Burkina Faso), nous jouons surtout du **balafon** (un type de xylophone).

Après la désintégration de l'empire Mandé, mes ancêtres partirent dans l'est et finirent par s'installer dans la région d'Orodara parmi les **Siamou** puis dans la région de Banfoulagbe parmi les **Toussian**. Le souverain des **Sambla** du Takon (Kongolikan sur les cartes modernes) fut si fasciné par la culture des Siamou et des Tusia – dans laquelle le balafon joue un rôle central dans tous les aspects de la vie – qu'il persuada mon ancêtre **SiGonbita** de devenir son griot et de s'établir à **Tué** (Torosso sur les cartes modernes). SiGonbita fit connaître non seulement le balafon et son utilisation considérable dans la vie quotidienne, mais aussi sa faculté d'expression. Pour ce faire, toutefois, il dut mettre son balafon au diapason de la langue sambla.

La caractéristique la plus frappante de la musique des Siamou, des Toussian et des Sambla est le solo de balafon, aux ornements riches et complexes. On dirait que l'instrument parle! En effet, ce que les étrangers considèrent comme de la belle musique est en réalité notre langue transposée musicalement. Nous l'apprenons dans notre petite enfance en même temps que le langage parlé. Tout ce qui se dit verbalement, nous pouvons l'exprimer à travers la musique du balafon.

Aujourd'hui, nous pouvons recourir aux traditions incroyablement riches du balafon. Chaque village, chaque famille notable, chaque profession possède une composition musicale qui lui est propre et qui symbolise, en quelque sorte, son **emblème**. Chaque événement important appelle la composition de nouvelle musique. Tout travail accompli par le village est accompagné de musique.

En 2002, avec mon CD **Keneya**, j'avais déjà fait connaître quelques compositions parmi les plus populaires de la musique traditionnelle **sambla**. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de présenter cette nouvelle sélection, avec mon frère **Sadama** comme soliste. En tant que chef des Sambla-Diabates, il est non seulement un brillant interprète de la tradition, mais aussi un compositeur talentueux. Certaines de ses compositions sont si populaires que beaucoup de gens croient qu'elles font partie du répertoire sambla traditionnel. Mon frère **Sabwe** est à la basse en premier accompagnement, **Diaka**, le fils de Sadama, est aussi à la basse en deuxième accompagnement, et mon grand-oncle **GoGardi** est au dundun.

1. JELIYA

Cette composition est l'emblème de ma famille. Sadama énumère ici les anciens devoirs, droits et interdictions que les griots doivent toujours garder à l'esprit.

2. MOGOTIGIYA

Sadama exprime ici la sagesse sambla qui dit que d'avoir une famille et surtout des enfants (**Mogotigiya**) a plus de valeur que la richesse matérielle (**Waritigya** ou **Fentigiya**).

3. KONYO DON

Dans cet air, on retrouve le déroulement de la cérémonie de mariage traditionnelle des Sambla. Le griot au balafon accueille les participants, fait l'éloge des mariés et de leurs familles. Ensuite, il questionne de près les membres de la famille de la mariée et leur demande s'ils sont prêts à respecter les obligations et les droits découlant du mariage – tout ceci sans ouvrir la bouche, bien sûr, parce que tous les gens comprennent le langage du balafon. La famille de la mariée répond verbalement.

4. KAMALEN DIABO

Avant qu'un garçon sambla puisse se marier, il doit prouver qu'il est capable de prendre soin de sa future famille. Sinon, il n'a aucune chance d'épouser la fille qu'il a choisi. Les jeunes gens avaient coutume de se défier les uns les autres dans leur travail pour voir qui était le meilleur. Cette « compétition » est difficile et prend du temps car elle débute aux semailles et se termine après la récolte. Dans ce chant de louange, Sadama raconte l'histoire d'un jeune Sambla dans un passé lointain, qui, en raison de ses prouesses de travail et de sa diligence, est considéré encore aujourd'hui comme un modèle idéal.

5. SAYA

Cette musique est jouée à l'occasion de funérailles. Dans de nombreux endroits, et pas seulement en Afrique, la mort (**Saya**) est perçue comme l'incarnation du mal et de la destruction, et comme l'antithèse de l'ordre divin de la création. En cas de décès, on soupçonne des esprits déchaînés (**Jinne**) ou des sorciers malfaisants (**Subaga**) d'en être les auteurs. Pour calmer les esprits, on persécute et on punit les sorciers. « C'est très mal de faire cela. » dit Sadama. « Seul le Dieu Créateur (**San**) décide de la vie et la mort. »

6. TSYE DIAN

Cet air fut autrefois l'emblème de **SaTen**, un Sambla très respecté, très riche, et, en raison de sa puissance, très redouté.

7. KWA GULI

Avec cet air, le griot inaugure la saison du travail des champs lorsque la première pluie met fin à la saison sèche. C'est l'un des rares morceaux joué par un seul musicien. **Kwa Guli** signifie: Va chercher la binette!

8. SIBORO SO

Cette chanson était l'emblème personnel de **SiBoro**, nommé chef de canton de Sambla par les Français en 1915. Il fut un fidèle serviteur du pouvoir colonial et un représentant des nouveaux dirigeants, qui utilisèrent leur position principalement pour servir leurs propres intérêts. Comme il ne comprenait pas le langage du balafon, il ne pouvait pas savoir que ce chant de louange, composé par mon grand-père **SiMongwa**, dénonçait sa tyrannie et la souffrance causée par le travail forcé.

9. SAMA

Ce morceau était à l'origine l'emblème de la famille **Sama** (Eléphant). Avec une légère modification (qui dit que l'éléphant n'est pas le souverain), il fut consacré à la louange de **SiBoro**. Ce que ce dernier ne pouvait pas savoir, c'est qu'on y trouve une référence à une fable ancienne dans laquelle le lapin, un petit être insignifiant (SiBoro), provoque la haine entre l'éléphant (les dirigeants africains) et le lion (le pouvoir colonial français).

10.TIMI GOSARA SO

Il s'agit d'une ancienne chanson à la gloire du tout premier chef du village de **Timi** (Karankasso sur une carte moderne). Les festivals de Timi commencent toujours avec cette chanson car elle est devenue l'emblème du village. Ailleurs, cette musique est jouée en l'honneur des invités de Karankasso.

11.SIPE SO

Cette composition musicale brillante est le **Kamalen-Donkili** et, en même temps, l'emblème personnel de mon ancêtre **Sipe**, qui vécut dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il fut un griot très célèbre et très riche, un virtuose inégalé du balafon. Les compositions les plus difficiles de la musique sambla traditionnelle lui sont attribuées. Ici, il chante sa richesse en termes de **Mogotigiya**. Dans l'univers Mandé, **Kamalen** (jeune homme) est associé à la force, le courage et l'énergie. **Donkili** signifie chanson.

12.MUSO NYUMAN

Ce morceau espiègle est le **Kamalen-Donkili** et l'emblème personnel de mon père Penegue qui était un séducteur notoire. "Muso nyuman te kelen ye" (il existe tant de belles femmes) – avait-il coutume de dire.

13.YENDOGO

Cette musique appelle **Yendogo**, l'esprit le plus ancien et le plus puissant des Sambla, lorsque quelqu'un ou la collectivité est en danger. Yendogo donne sa réponse ou des conseils à travers un médium (une personne qui est capable d'entrer en transe). Il réside à **Kuruweko** (Surukudinka sur les cartes modernes) et il est vénéré bien au-delà des frontières du pays sambla. Lors de l'appel d'Yendogo, son épouse **Musokoronin** doit également être invoquée.

14.MUSOKORONIN

Cette musique appelle **Musokoronin**, la Terre Mère, la femme de **Yendogo**. Elle ne doit être invoquée qu'en même temps que son mari.

Mamadou Diabate